

Superman, évolution d'un mythe entre bande dessinée et cinéma

Superman, the evolution of a myth from comics to the cinema

Ouafa Boushaba -Khalid Rizk

Doctorante / Enseignant- chercheur,
Université Ibn Tofail, Kénitra

Phd candidate /Teacher researcher
Ibn Tofail University, Kenitra

o.boushaba@uit.ac.ma

Abstract

Depuis la parution de Superman, initiateur des personnages super-héros dans la bande dessinée américaine, débute l'âge d'or des Comics aux Etats-Unis. En 1938, ses auteurs Jerry Siegel et Joe Shuster l'ont « naïvement » vendu à DC comics pour 130 Dollars seulement. Inspiré des stars du cinéma Hollywoodien de l'époque, Superman est vite transformé en mythe grâce à ses superpouvoirs. Dans cet article nous allons analyser le contexte dans lequel ce héros emblématique est né et a évolué en prenant en considération les éventuelles sources d'inspiration de ses auteurs, puis nous le comparerons à différents niveaux à d'autres héros mythiques et personnages bibliques qui renforcent l'idée du mythe de Superman. L'objectif ultime de cet article étant de montrer les étapes de transformation d'un personnage de fiction en mythe.

Mots-clés : Surhomme, super-héros, mythe moderne, bande dessinée, cinéma.

Abstract

The golden age of comic books in the USA began with Superman, the initiator of superhero stories. In 1938, his authors Jerry Siegel and Joe Shuster « naively » sold him to DC comics for 130 dollars. Inspired by the Hollywood movie stars of the time, Superman's superpowers quickly turned him into a myth. In this article, we will analyze the context in which this emblematic hero was born and evolved, taking into account any sources of inspiration for his authors, and then compare him at different levels to other mythical heroes and biblical characters who reinforce the idea of the Superman myth. The ultimate objective of this article would be to show the stages in the transformation of fictional character into a myth.

Keywords: Superman, superheroes, modern mythology, Comics, cinema.

Texte intégral

Les super-héros sont des personnages de fictionnés aux États-Unis après la crise économique de 1929, connue sous le nom de « Grande Dépression ». Les jeunes américains qui semblaient dans la morosité trouvaient refuge et évasion dans la lecture des *pulps*¹ et des *dime novels*² grâce à leurs prix accessibles, puis dans les Comics Books qui offraient une variété de super-héros faisant rêver enfants et adultes. Dans les années quarante, avec la participation des États-Unis contre les forces de l’Axe à la seconde guerre mondiale, les Comics books servaient de propagande pour combattants et peuple américain.

La période appelée l’âge d’or des Comics qui s’étale, selon la majorité des historiens (S., Rhoades, 2008), de 1938 à 1955 (Tableau 1), est marquée par la parution de Superman, création de Jerry Siegel et Joe Shuster. Dans le premier numéro de DC Comics, intitulé *Action Comics*, le super-héros posait avec sa cape rouge et sa coiffure rappelant les stars du cinéma hollywoodien de l’époque. Son succès foudroyant a fait de lui un personnage populaire qui, aux côtés des autres super-héros et personnages fictifs à caractère archétypal, constituent un panthéon de « la mythologie américaine » (J., Lainé, 2011 :15).

Time Period	Comics age
1897-1937	Platinum or Pre-Gold Age
1938-55	Golden Age
1956-72	Silver Age
1973-85	Bronze Age
1986-present	Modern Age (also called The Plastic , Tin or Iron Age)

Tableau 1 : Âges des comics selon Shirrel Rhoades.

La première adaptation de Superman au cinéma fut en 1951 sous le titre de « *Superman and the Mole Men* ». Le long métrage de 58 minutes, réalisé par Lee Sholem, a été repris en série télévisée en 1952. La sérialité télévisée a permis de rendre l’acteur principal, George Reeves, une célébrité nationale. Les adaptations cinématographiques de l’album *Superman* de DC comics ont été nombreuses, mais pour cet article nous avons choisi de travailler sur la version éponyme de 1978, réalisée par Richard Donner dans laquelle le rôle est interprété par Christopher Reeve, pour la proximité de sa trame narrative de l’histoire de Moïse, personnage biblique de référence dans la culture juive. Notre analyse démontrera

¹ Magazines populaires publiés entre le 19^e et 20^e siècle sur du papier de mauvaise qualité, servant de divertissement pour les Américains à travers le genre de la science-fiction, l’horreur, le mystère, le western et l’aventure.

² Petites histoires de fiction, de héros courageux, de Cow boys, imprimées sur du papier bon marché et vendues à dix cents, d’où leur nom.

d'autres éventuelles ressemblances avec quelques héros de mythes traditionnels qui ont marqué l'imaginaire collectif.

La notion du surhomme de Nietzsche, évoquée dans son œuvre majeure *Ainsi parlait Zarathoustra* (F., Nietzsche, 1885) présente un modèle d'Homme qui s'élève parmi ses semblables jusqu'à sa comparaison au divin. Le règne de l'Être créateur est remplacé par une volonté de puissance de l'être vivant « l'Homme³ ». Pour le cas de Superman, cette notion de surhomme est évoquée grâce à ses superpouvoirs qui lui confèrent une analogie aux divinités surnaturelles archaïques. La sérialité fermée de ses aventures, le place selon Umberto Eco dans son article « *le mythe de Superman* » dans un présent atemporel lui évitant de se consumer et le rendant presque immortel dans la mémoire collective :

Climat onirique – totalement inaperçu du lecteur – dans lequel il est difficile de distinguer ce qui est arrivé avant et ce qui est arrivé après – le conteur reprenant continuellement le fil de l'histoire, comme s'il avait oublié de dire quelque chose et voulait ajouter des détails à ce qu'il venait de dire (U. Eco, 1976 : 31).

Transcendance et ancrage permanent dans le présent sont des facteurs qui ont contribué à la mythification de notre protagoniste que nous expliquerons progressivement dans cet article.

Pour démontrer l'évolution du mythe de Superman et analyser ses différents emprunts, nous avons choisi de répartir notre travail en deux parties majeures : une première consacrée à la genèse du personnage créé sur un support papier pour répondre à des finalités psychologiques et mercantiles, puis une deuxième qui montre l'aspect mythologique dans l'histoire de Superman, avec une prépondérance pour sa représentation cinématographique.

Aspirations et inspirations

Le personnage de Superman n'avait pas connu le succès souhaité par ses auteurs dès sa parution. Présenté pour la première fois sous une image complètement différente de celle qu'on connaît aujourd'hui, Joe Shuster et Jerry Siegel publient en 1933 leur premier fanzine intitulé « *The reign of Super-man* » (Figure 1).

³ Cette idée sera reprise dans l'explication de la première version de Superman publiée en 1933.

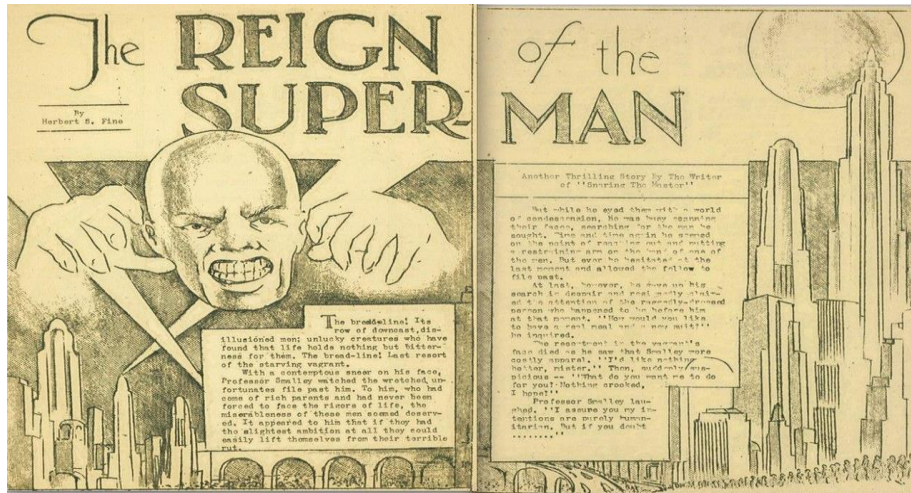


Figure 1 : Première nouvelle de science-fiction publiée en 1933 par Siegel sous le pseudo de Herbert S. (Fine) et illustrée par son ami Shuster.

Le mot « Super-man » sur la couverture avec un trait d'union entre le superlatif et le nom est constitué à partir d'une impression étalée sur deux pages, qui laisse à penser que la supériorité du héros est plutôt acquise⁴. Le fanzine présente aux lecteurs un sans-abri sur lequel un scientifique a expérimenté une formule chimique qui l'a doté de superpouvoirs dont il s'est servi pour des finalités égoïstes et nocives. Dans une image qui représente la notion du surhomme de Nietzsche, notamment dans la volonté de puissance, les deux auteurs ont pensé à un Homme supérieur « Übermensch », l'homo superior qui se distingue de l'homo sapiens. Mais au lieu d'être du côté du bien, c'est du côté du mal qu'il a choisi de se mettre.

« Dieu est mort ! Dieu reste mort ! et c'est nous qui l'avons tué ! [...] Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau » (Nietzsche, 1882 :125).

Ainsi pour le premier Superman de 1933, en tuant le scientifique qui lui a donné la chance de se distinguer parmi ses semblables grâce à des superpouvoirs, il serait en train de tuer son créateur et d'exprimer de façon égoïste sa volonté de puissance. Comme le disait Rabelais, « la science sans conscience est une ruine de l'âme »

Après débat et réflexion, les deux auteurs se sont mis d'accord sur la version définitive de Superman, celle qu'on connaît aujourd'hui. En 1938, on le voit en tant que justicier œuvrant pour le bien de l'Humanité cette fois-ci et surtout pour la protection de sa ville natale Smallville puis Métropolis où il a déménagé après la mort de ses parents. Le récit est réécrit pour mettre en scène un personnage né sur la planète Krypton et expédié par son père dans un vaisseau spatial afin de le sauver de l'explosion que risque sa planète d'origine. Adopté par

⁴ On retient cette qualité acquise pour la comparer à d'autres versions du personnage de superman.

les Clarks, il devint le journaliste Clark Kent, l'alter ego de Superman, qui lui permettait de cacher sa réalité de super-héros, représentant quelque part la nature même des auteurs Shuster et Siegel. Clark Kent porte des lunettes, tout comme ses auteurs qui se sont inspirés de leur idole du cinéma de l'époque Harold Lloyd⁵. Par rapport à son métier de journaliste, Jerry Siegel rêvait aussi d'être journaliste et Joe Shuster travaillait en tant que livreur de journaux pour *Toronto Daily star*. D'ailleurs pour le nom du journal pour lequel travaille le personnage de Clark Kent les auteurs ont choisi *Daily star* en référence à *Toronto Daily star*. Sa collègue qui travaille avec lui, le personnage Lois Lane, est inspirée du modèle Joanne Kovacs Siegel, que Jerry Siegel a épousé après l'avoir dessiné pour son album.

Concernant les différentes poses du super-héros, Jerry explique qu'il a été un grand fan de Douglas Fairbanks, acteur de cinéma muet de l'époque, surtout dans son film *The Black Pirate* sorti en 1926, où il mettait ses mains sur ses hanches (Figure 2). Les deux auteurs fans de musculation ont opté pour un corps musclé pour leur personnage, mis en évidence avec un costume justaucorps qui représente, à l'époque, la tenue vestimentaire des hommes forts du cirque. D'ailleurs, on peut remarquer que la majorité des mouvements de Superman sont empruntés aux trapézistes, boxeurs, gymnastes et même aux magiciens en se référant à sa cape rouge.



Figure 2 :
La pose de Superman inspirée de Douglas Fairbanks
dans le film *The Black Pirate*.

⁵Comme l'expliquaient Joe Shuster et Jerry Siegel pour BBC lors de l'interview de 1981, Url : <https://www.capedwonder.com/bbc-documentaries/>[consulté le 02 Septembre 2023].

La version de 1938, avec son titre « Superman », où cette fois-ci le superlatif est attaché au nom⁶, met en exergue un personnage dont les superpouvoirs sont innés. On peut facilement l'identifier avec son exubérance musculaire et son costume sur lequel est prescrite la lettre « S ». Le super-héros porte dans chacun de ses détails une aspiration individuelle relative aux auteurs et collective relative aux lecteurs frappés par la Grande Dépression.

Les aspirations concernent aussi sa capacité de voler, le rêve de se débarrasser de la pesanteur de son corps qui a depuis longtemps accompagné l'Homme, et qu'on retrouve dans la mythologie grecque avec le vol de Dédale et son fils Icare évoqués dans les *Métamorphoses* d'Ovide. L'ingénieux architecte qui a inventé des ailes pour sortir du labyrinthe et retrouver sa liberté diffère de notre super-héros qui n'utilise pas d'ailes pour voler mais dont le vol est un superpouvoir inné qui le compare, à un oiseau puis à un avion dans la phrase emblématique : « It's a bird, it's a plane, no it's Superman ». Le vol d'Icare, finissant par une chute mortelle, était une sanction divine pour l'ingéniosité dérapante de son père mais le vol de Superman est un superpouvoir qui l'élève au-dessus des Hommes et le compare à une divinité.

Sérialité et muséification

Il est clair que lorsqu'un numéro de bande dessinée ou un personnage est apprécié par le public, ce dernier en demande davantage et les maisons d'édition en produisent à la soif du lectorat. Le caractère feuilletonesque et la sérialité des Comics n'ont pas eu uniquement des conséquences négatives sur la légitimation du genre en créant une culture de masse dégradante, mais elles ont en contrepartie rendu les super-héros des images archétypales, voire des mythes ou des icônes culturelles facilement identifiables. La durabilité narrative a contribué, de son côté, à une progression de l'histoire qui a introduit les personnages dans la mémoire collective, et la notion du mythe moderne s'édifie constamment dans un présent atemporel et imprévisible qui ne se consume pas, contrairement au mythe traditionnel où le personnage se consume après chaque exploit (U., Eco, 1976 : 31).

Concernant la muséification de la bande dessinée, on peut en déduire le caractère esthétique et culturel des expositions. Le public découvre d'un côté la genèse des œuvres qui leur donne une dimension historique et ancre davantage les auteurs et les personnages dans la mémoire collective. Le 9^e Art, lorsqu'il est exposé, est considéré comme patrimoine culturel et perd sa valeur narrative au détriment de sa valeur esthétique et historique. D'ailleurs, c'est

⁶Contrairement à la version initiale où le superlatif et le nom sont séparés d'un trait d'union.

dans cette optique que l'exposition « De Superman au Chat du Rabbin » au musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris, qui a eu lieu en 2007, vient rendre hommage à la valeur culturelle et historique de la bande dessinée pour préserver et transmettre un patrimoine judaïque dont Superman fait partie.

Rapport avec quelques récits mythiques et religieux

Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction, c'est sur la version cinématographique de 1978 que nous allons travailler, en raison de sa trame narrative qui répond à l'idée fondatrice de cet article.

Le film commence par Jor-El, le père biologique de Superman représenté par Marlon Brando, qui le met dans une navette spatiale quand Krypton, leur planète d'origine, était sur le point d'exploser. Élevé par les Kent jusqu'à l'âge adulte à Smallville d'où il décide de partir au nord en quête d'identité. Dans son exil, la forteresse de glace où il passe quelques années, il parle à son père en filigrane qui lui explique ses origines et ses superpouvoirs. Pour un homme atteignant la trentaine, ayant acquis un degré de maturité lui permettant de cohabiter avec les Hommes « dont il n'est pas un⁷ », il rentre à Métropolis pour travailler pour le journal *Daily Planet*. Foudroyé par le charme de sa collègue Lois Lane, il expose ses superpouvoirs pour la première fois lorsqu'elle a été confrontée à un danger. Le film se termine par son affrontement avec Lex Luthor qui projette de faire couler la côte ouest des États-Unis avec une arme nucléaire.

Le récit évolue ici vers un topo narratif bien en cours dans la tragédie : l'entrée subite en scène d'une divinité salvatrice. C'est bien ce que voudrait dire l'expression latine *Deus ex machina*, désignant littéralement l'entrée en machine des Dieux. L'expression est utilisée pour désigner une divinité qui se manifeste par un acte de machinerie au théâtre tragique, pour dénouer une situation désespérée⁸. Le Héros sauveur est souvent attendu du ciel, comme quoi l'Homme quand il désespère, c'est de là qu'il attend la solution. Pour Superman, son entrée en scène qui parvient après son vol rappelle en quelque sorte le « Deus ex machina » du théâtre tragique et la divinité salvatrice venant du ciel. L'histoire de Superman, ressemble aux histoires de la mythologie grecque comme l'explique Joseph Campbell⁹. Elles suivent un schéma spécifique qu'on appelle le voyage du héros qui nous emmène dans différentes

⁷ Dans le film de 1978, le père de Superman lui explique qu'il a été élevé comme un être humain mais n'en est pas un.

⁸ *Le Théâtre tragique*, 1962, p. 56.

⁹ Professeur américain (1904-1987) spécialisé en mythologie comparée et en religion comparée qui explique dans ses écrits à partir des années quarante, la théorie du « monomythe américain », développée plus tard par Lawrence et Jewett.

aventures mettant en scène des créatures fantastiques et incitant le super-héros à utiliser ruse et superpouvoirs dans des combats défiant la mort. Seulement ce voyage du héros qu'on trouve dans la mythologie est remplacé par un schéma propre au « monomythe américain » (J., Lawrence, & R., Jewett, 2002). Une communauté qui mène un train de vie paisible est soudainement menacée par « le mal » que les forces de l'ordre n'arrivent pas à juguler et dont il a fallu l'intervention d'un super-héros qui vient du ciel. Avec ses superpouvoirs, il sort de l'obscurité pour rétablir l'ordre puis retourne dans sa cachette dans un mystère total.

Superman est une image archétypale d'un héroïsme hyperbolique ; il est généralement identifié grâce à trois éléments qui constituent une triade identitaire permettant sa circonscription dans la catégorie des super-héros, comme l'explique Peter Coogan dans son livre intitulé, *SUPERHERO, the secret origin of a genre* : « These three elements, mission, power and identity, or MPI, establish the core of the genre ». (Coogan, 2006 : 39) C'est ainsi que la mission de Superman consiste à protéger l'Humanité de toutes les forces du mal ; il est doté de pouvoirs extraordinaires défiant les lois de la physique et se sert du personnage de Clark Kent pour cacher son identité. Umberto Eco (1976), quant à lui, complète cette triade par un élément qui le différencie du héros du mythe traditionnel ; il s'agit du présent immobile, conséquence d'une sérialité close où le hérosse perpétue sans avoir à se consumer.

Le Super-héros emblématique défiant les lois de la physique mène parallèlement à son identité héroïque, une vie ordinaire. Sa double identité hébergée dans un seul corps renforce l'idée du héros représenté par Superman, comparé à l'antihéros représenté par son alter égo. La personnalité effacée de Clark Kent, donne aux apparitions de Superman l'effet de coups de théâtre. La fiction a permis la création d'un corps musclé, « impossible », et l'a confronté à un corps ordinaire « standard ». La musculature du personnage peut être comparée dans sa perfection aux sculptures antiques et aux Dieux et demi-dieux mythologiques comme Zeus, Appolon ou Hercule. Le super-héros dans son rôle de justicier accomplit constamment des missions qui peuvent être comparées aussi aux douze travaux d'Hercule.

Hercules, quelle analogie avec Superman ?

L'image de Superman enfant avec ses superpouvoirs en bande dessinée et sur écran (Figure 3) rappelle celle du personnage mythologique d'Hercule qui, en bas âge, étouffa à mains nues deux serpents envoyés par Héra femme de Zeus. Ne présentant pas de trame narrative globale, on peut lire ou regarder les aventures de Supermansans en respecter l'ordre et sans aucun risque de s'égarer puisqu'elles sont chacune indépendantes les unes des autres

dans leur résolution. Les aventures d'Hercule par contre s'achèvent après accomplissement de ses douze travaux et son histoire prend fin après sa mort.

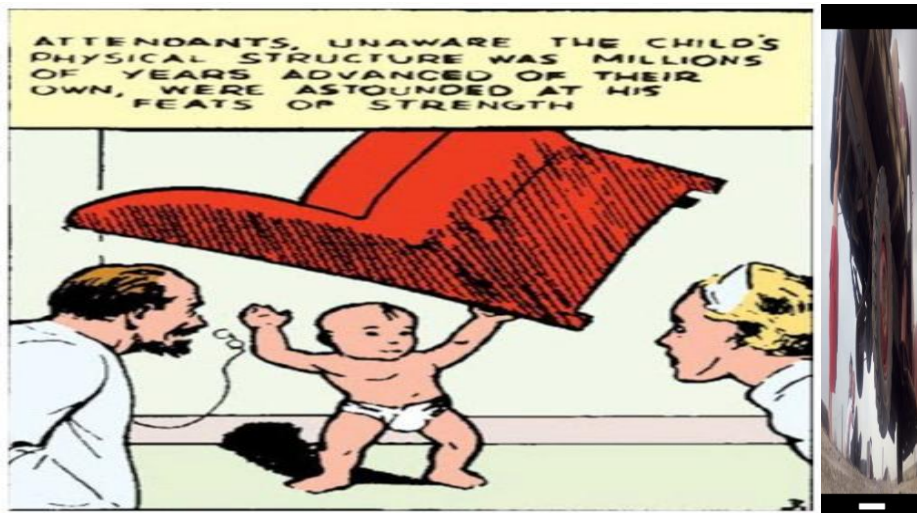


Figure 3 :
Le soulèvement de la voiture sur la couverture de la BD repris au début du film de 1978

Sur le plan vestimentaire, la cape rouge de Superman peut aussi servir de rappel de la peau du lion de Némée comme le montre les deux images au-dessous (Figure 4). Des comparaisons ont été faites dans ce sens-là entre l'album de Gustave Doré sur les travaux d'Hercules et celui de Joe Shuster et Jerry Siegel sur Superman¹⁰.

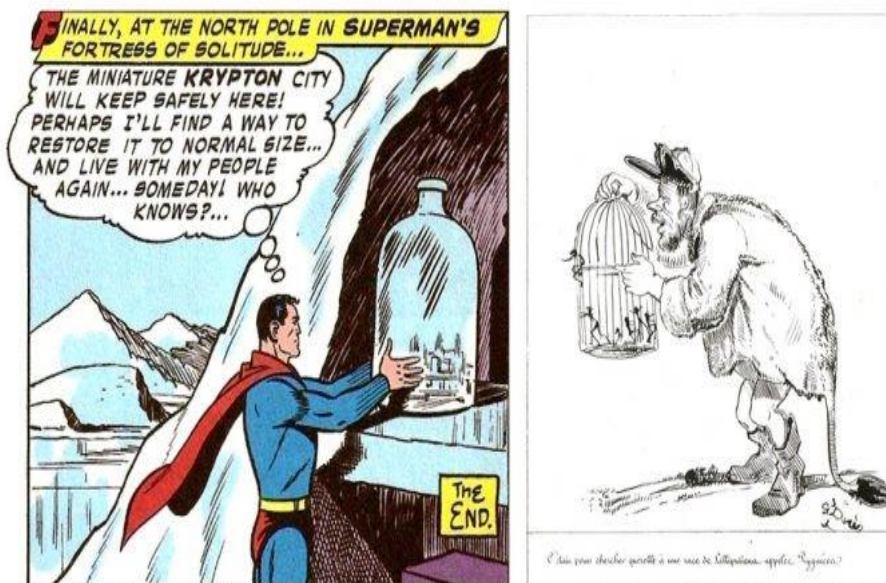


Figure 4:
Comparaison entre l'album *Superman* de Shuster et Siegel avec les travaux d'Hercules de Gustave Doré sur www.topfferiana.fr.

¹⁰Pour d'amples comparaisons, Cf. l'article « *De Hercules à Superman, une généalogie en image* » In :Url : www.topfferiana.fr. [Consulté le 02/09/2023 à 20.32].

L'histoire de Moïse et les éléments juïques dans l'histoire de Superman

L'histoire de Superman ressemble dans sa situation initiale à celle de Moïse. Les auteurs Jerry Siegel et Joe Shuster, imprégnés de culture juive de par leur origine, ont potentiellement utilisé ce détail dans la composition de la trame narrative de l'histoire de leur super-héros. Superman, le personnage fictif, et Moïse, le prophète des religions monothéistes, ont été tous deux nouveau-nés lorsque leurs parents les ont expédiés vers « un destin inconnu ». Après cet abandon forcé, ils ont été adoptés jusqu'à l'âge adulte et tous deux ont dû faire un nombre significatif de voyages. La ressemblance entre les périples de nos deux héros réside d'une part pour Moïse dans sa sortie d'Égypte arrivant jusqu'à Madiâne où il rencontra sa femme Séphora. Et pour Superman dans sa sortie de Smallville pour se rendre à Métropolis où il travaille pour le journal *Daily Planet* et où il rencontra lui aussi la femme qui va faire chavirer son cœur, Loïse Lane. Mais pour les voyages qui avaient révélé leurs superpouvoirs et forgé leurs personnalités de justiciers, il faut noter que pour Moïse son ascension du Mont de Sinaï où Dieu lui apprit les instructions, les lois et les commandements, ressemble à l'ascension de Superman de la montagne de glace où il rencontra son père biologique Jor-El montré en filigrane¹¹ et qui lui a transmis tout son savoir avec des lois et des commandements.

À l'âge adulte, nos deux personnages ont découvert leurs origines et leurs superpouvoirs qu'ils n'ont pas hésité à utiliser pour le bien de l'Humanité. Ils partagent tous deux ce côté justicier qui les présente comme une source d'espoir pour l'Humanité.

La double identité de Superman qui est à la fois super-héros et journaliste rend son héroïsme volontairement caduc tout comme Moïse dont le bâton dispose de superpouvoirs qui apparaissent et disparaissent volontairement aussi.

La judéité est présente dans les noms des personnages du film de 1978 où le père de Superman s'appelant Jor-El et son fils s'appelant à la naissance Kal-El, mettent l'accent sur le lexème « El » qui veut dire Dieu et puissance en hébreu. D'ailleurs l'illusion à la divinité est présente dans différentes séquences du film comme à la minute 69 lors de la chute de Loïse Lane du haut de l'immeuble après l'incident de l'hélicoptère lorsqu'un des témoins parmi le public a crié « un miracle l'a sauvé » en parlant de Superman qui est intervenu pour l'attraper. Pareil pour la minute 90 dans la scène où Superman emmène Loïse Lane voler avec lui, celle-ci dit « je vole et donne la main à un Dieu » ...

¹¹ Séquence à la minute 44 du film de Superman, adaptation de 1978.

Le talon d'Achille

À trop mettre en évidence les superpouvoirs de Superman, on le prendrait pour un Dieu invincible, immortel, invulnérable, etc. Il a fallu rajouter une faiblesse pour briser cette supériorité par rapport aux humains. La Kryptonite verte, une météorite inventée par DC comics projetant des radiations qui affaiblissent Superman, est l'équivalent du talon d'Achille. Cet humain qui a été trompé par sa mère dans le Styx pour le rendre immortel.

On revient aussi à la notion du surhomme de Nietzsche où il explique qu'il ne s'agit pas d'un Dieu, ou d'une nouvelle espèce mais plutôt d'un Homme qui a su dans sa transcendance s'élever comparativement à ses semblables et atteindre la divinité grâce à ses valeurs (G, Merlio, 2014).

Conclusion

Ainsi avec tous ces éléments qui ont contribué à la constitution du mythe de Superman, à commencer par le support de la bande dessinée auquel les auteurs n'imaginaient pas un tel succès, puis son adaptation sur les petits et grands écrans où les effets spéciaux et la musique ont rajouté leur pierre à l'édification du mythe, le personnage fait actuellement partie de la mémoire collective, abstraction faite des frontières, des cultures et des générations.

Superman ressemblerait à un mythe moderne où se sont formulés les mythes traditionnels. Il a permis à l'Homme ordinaire de s'échapper à la pesanteur de soi, et aux américains de surmonter le mal d'un monde qui s'est écroulé à cause de la Grande Dépression. Superman réalisait ce que ses auteurs, lecteurs, auditeurs et spectateurs auraient voulu réaliser, une aspiration collective dont la popularité s'est renforcée grâce aux produits dérivés et aux multiples adaptations sur différents supports. Il est devenu le symbole de justice et de puissance où convergent l'idée du surhomme de Nietzsche dans son livre « *Ainsi parlait Zarathoustra* », le mythe moderne atemporel comparé au mythe traditionnel dans l'article d'Umberto Eco « *Le mythe de Superman* », les travaux d'Hercule tels que représentés dans les albums de bande dessinée de Gustave Doré, la justice de Moïse relatée dans les livres sacrés, et la faiblesse d'Achille qui l'empêche d'atteindre la divinité.

La création d'un modèle positif dans un contexte morose a permis au personnage de se transformer en image archétypale qui a donné naissance à d'autres personnages dotés de pouvoirs extraordinaires. Les personnages de super-héros représentent la mythologie américaine par excellence, malgré les dénigrements et les critiques de tous les côtés, notamment avec le mouvement du psychiatre Frédéric Wertham aux États-Unis vers les

années cinquante, qui les a rendus responsables de la délinquance juvénile avec une incitation particulière à la violence. Le bien triomphant n'étant pas suffisant pour lui, la violence et la cruauté contre lesquelles se battaient constamment ces super-héros n'avaient pas à avoir lieu, même si en mythologie grecque celles-ci dépassaient toutes les limites.

Bibliographie

- .Chevallier, R. (1999), « Le rêve de vol dans l'Antiquité » In : *Revue archéologique de Picardie*. Numéro spécial, 17, p.23-38. Url : <https://doi.org/10.3406/pica.1999.2086> [Consulté le 22/10/2023].
- .Eco, U. (1976), « Le mythe de Superman » In : *Communications*, n° 24, p. 24-40.
- .Eco, U. Bouzaher, M. (1995), « *De superman au surhomme* », Paris, Librairie générale française.
- .Gabilliet, J.-P. (2005), « *Des comics et des hommes : Histoire culturelle des Comic books aux Etats-Unis* », Nantes, Éditions du Temps.
- .Merlio, G. (2014), « Le surhomme nietzschéen : un être singulier ou un exemple pour tous ? » In : *Figures de la singularité*, édité par Michel Kauffmann et Rolf Wintermeyer, 71-88. Monde germanophone, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. Url : <https://doi.org/10.4000/books.psn.8160> [consulté le 15/12/2023].
- .Gordon, I. (2017), « *Superman : The persistence of an American icon* », États-Unis, Éditions Rutgers University Press.
- .Lainé, J.-M. (2011), « *Super héros ! La puissance des masques* », Bordeaux, Les Moutons électriques.
- .Langlet, I. (2006), « *La science-fiction : Lecture et poétique d'un genre littéraire* », Paris, Armand Colin.
- .Lawrence, J. S., & Jewett, R. (2002), « *The myth of the American superhero* », Michigan, Eerdmans.
- .Leshem, B. (2021), « Visualizing Superman : Artistic Strategizing, In: Early Representations of the Archetypal Man in Comic Books ». *Arts*, 10, Article 3. Url : <https://doi.org/10.3390/arts10030062> [Consulté le 17/08/2023].
- .Rhoades, S. (2008), « *A complete history of American comic books* ». Lausanne, Peter Lang.
- .Routau, L. (1976), « Jacobs : Narration, science-fiction ». In : *Communications*, p.41-61.
- .Tourret, M. (2011), « Qu'est-ce qu'un héros ? ». *Inflexions* N°16, p.95-103. Url : <https://doi.org/10.3917/infle.016.0095> [Consulté le 17/08/2023].
- .Vimenet, P. (2018). « bd et cinéma d'animation : Des rencontres mouvementées | Cité internationale de la bande dessinée et de l'image ». Url: <https://www.citebd.org/neuvieme-art/bd-et-cinema-danimation-des-rencontres-mouvementees> [Consulté le 10/09/2023].